

CARAVANSERAIL

biennale - 3ème édition



Entre Musiques contemporaines, improvisées, écrites, et musiques traditionnelles, une narration musicale... Un voyage avec, pour cette 3ème biennale, quelques escales en Arménie.

Caravansérail est né en 2003, d'une invitation du Gmem au label Emouvance. Le désir était de créer, dans une co-programmation, une sorte de campement musical consacré à l'improvisation en lien avec l'écrit, l'électroacoustique et les musiques traditionnelles.

L'aventure nous a plu et nous l'avons continuée sous forme de biennale. Cette 3ème édition réunit ces esthétiques dans un voyage fait d'inventions, de rencontres, créant des affinités artistiques et des narrations musicales surprenantes, enthousiasmantes...

Un partenariat GMEM / émouvance

Eric Echampard, *batterie*

Né en 1970. Il aborde la batterie très jeune, attiré vers l'âge de 14 ans par le jazz et l'improvisation.

Il est diplômé en percussion classique et contemporaine du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 1995. Il devient membre de l'ORJA dirigé par Bernard Struber en 1992.

A ce jour, il en fait toujours partie. En 1993, la rencontre avec Jacques Di Donato est déterminante, il intègre son quintet et devient musicien professionnel.

Sa pratique et ses goûts musicaux sont assez éclectiques, il revendique sa culture "pop-rock" qui lui a fait apprécier des batteurs tels Bill Bruford (Yes), Mitch Mitchell (Jimi Hendrix Experience) puis Manu Katché.

Dans le milieu du jazz et des musiques improvisées, il est vite remarqué et va jouer avec de nombreux musiciens : Louis Sclavis, Philippe Deschepper, Claude Tchamitchian, Xavier Charles, Bruno Chevillon, François Jeanneau, Tim Berne entre autres...

En 1996 il intègre le trio de François Corneloup (trio et quartet), l'année suivante celui de Marc Ducret. Il est membre du Marc Ducret trio et Gd Ensemble, du trio et Mégaoctet d'Andy Emler, du Michel Portal Quartet, du Portal Quintet avec Louis Sclavis, Bernard Lubat et Bruno Chevillon, de *Caravaggio*, du Benjamin Moussay trio, du Kimmo Pohjonen duo, du Bernard Struber Jazztet, du Rémi Charmasson Quintet...

Il affine un style de jeu très ciselé, énergique, subtil, précis dans lequel le contrepoint de la percussion prend toute sa signification.



MARDI 16 JANVIER - 19H00

1ère partie

String Quartet n° 1
de ***Tigran Mansurian***

quatuor à cordes

David Haroutunian, violon

Cécile Bousquet-Mélou, violon

Cécile Florentin, alto

Bernard Amrani, violoncelle

2ème partie

Ensemble Keram

Musique traditionnelle

TIGRAN MANSURIAN

Tigran Mansurian est né à Beyrouth en 1939.

En 1947, sa famille déménage en Arménie, pour s'installer dans la capitale Yerevan en 1956. Il étudie à l'Académie de Musique de Erévan et complète sa formation au Conservatoire d'Etat de Komitas où il enseignera plus tard l'analyse de la musique contemporaine. En peu de temps, il devient l'un des principaux compositeurs arméniens, établissant de profondes relations avec les interprètes et les compositeurs internationaux tels que Valentin Silvestrov, Arvo Pärt, Alfred Schnittke, Sofia Gubaidulina, André Volkonsky et Edison Denisov ainsi que Kim Kashkashian, Jan Garbarek, et Hilliard Ensemble.

Tigran Mansurian est ensuite nommé directeur du Conservatoire de Komitas dans les années 90, puis se retire en tant qu'administrateur et professeur pour se consacrer exclusivement à la composition.

Son style musical se caractérise principalement par la synthèse organique des anciennes traditions musicales arméniennes et des méthodes de composition européennes contemporaines. Son œuvre comprend des œuvres orchestrales, sept concertos pour cordes et orchestre, des sonates pour violoncelle et piano, trois quatuors à cordes, des madrigaux, de la musique de chambre et des œuvres pour instruments solos.

Benjamin de la Fuente, violon

Né en 1969.

Il commence le violon et l'harmonie au CNR de Bordeaux, jusqu'en 1986. Puis en 1987, à l'université de Toulouse dans une section pilote dirigée par Jean-Michel Court (le DEUST d'écriture musicale), Il découvre la musique électroacoustique, la musique mixte et pratique aussi l'improvisation.

Très vite, il décide de se perfectionner au CNR de Toulouse et à l'école Normale de Paris (violon). C'est le début d'une expérience humaine, artistique, intellectuelle, exceptionnelle dans la classe de composition électroacoustique de Bertrand Dubedout. Il sort du CNR avec les prix d'orchestration, d'analyse et de composition électroacoustique. De 1994 à 1997, il étudie au CNSM de Paris et obtient les prix de composition dans la classe de Gérard Grisey et d'improvisation générative dans la classe d'Alain Savouret. Sous l'impulsion de ces deux personnalités fortes et atypiques, il ressent la nécessité vitale de repenser son métier de musicien.

Il obtient parallèlement une maîtrise de Musicologie à l'université de Paris VIII (l'Entendre aujourd'hui ou la réappréhension du son musical).

Il fait partie de la promotion 1998-99 du cursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM. Il est pensionnaire à la Villa Medici (2002) à Rome pour 18 mois. Menant en parallèle une activité de compositeur et d'improvisateur, Benjamin de la Fuente attache une importance toute particulière au « faire » musical et à la notion « d'invention musicale ». Avec la compagnie *Sphota*, dont il est co-fondateur, son objectif est de proposer une autre manière de concevoir, d'écrire, de diffuser la musique. Son travail s'appuie à la fois sur des concepts issus de l'écriture mais aussi sur le résultat vivant d'improvisations, d'expérimentations.

Depuis quelques années, il consacre sa production musicale en grande partie au développement des vertus poétiques de la musique mixte à travers un jeu sur les différentes perceptions du son et leur impact dans la mémoire.

Il écrit de la musique instrumentale avec ou sans électronique allant de la pièce pour soliste à des œuvres pour orchestre de chambre sans oublier la musique acousmatique, la musique de court-métrage, la musique pour le théâtre (pour le metteur en scène Laurent Lafargue). Il a travaillé avec des solistes comme Garth Knox, Bruno Chevillon, Gérard Caussé et l'ensemble Ictus, TM+, l'Itinéraire, le GRM, l'EIC, l'Opéra Garnier, l'IRCAM, le théâtre du Châtelet, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National de Cannes, Radio France, Les percussions de Strasbourg, Carpe diem, le GMEB, le Concert Impromptu, l'ensemble Pythagore, Court Circuit...

Bruno Chevillon, *contrebasse*

Né en 1959, étudiant aux Beaux-Arts d'Avignon de 1979 à 1983 - année où il obtient le Diplôme National d'Expressions Plastiques.

Dès 1980, parallèlement à ces études, il entre au Conservatoire de Musique, dans la classe de Joseph Fabre, professeur de contrebasse classique.

C'est en 1983 qu'il commence la pratique du jazz et de la musique improvisée dans la classe créée au conservatoire. Rapidement, il fait la rencontre décisive de Louis Sclavis avec qui il commence une collaboration qui continue encore aujourd'hui.

De cette rencontre suivront de nombreux concerts, en France, et quasiment partout dans le monde, ainsi que la participation à des enregistrements de musiques pour le Théâtre, la Danse et le Cinéma.

En 1994, création d'un solo dont le fil conducteur est le poète, écrivain et cinéaste Pier Paolo Pasolini ; spectacle où il est à la fois instrumentiste, compositeur et récitant : *P. P. P. ou la rage sublime*.

Depuis quelques années, il travaille beaucoup avec le théâtre, la danse (Christian Rizzo), la musique contemporaine mixte (écrite et improvisée) au sein du groupe *Caravaggio*, en solo, sur le projet *Soffio di Scelsi* autour de la musique de Giacinto Scelsi avec Jean-marc Foltz et Stephan Oliva, la musique improvisée avec Jean Marc Foltz, Hasse Poulsen, Guillaume Roy, Franck Vigroux, Sophie Agnel, Pascal Contet...

Actuellement, il participe de manière régulière aux formations de Marc Ducret, Michel Portal, Franck Vigroux, Stephan Oliva, Guillaume Roy, Christophe Marguet, Régis Huby.

Il a joué ou joue encore épisodiquement avec Sophie Agnel, le Quatuor Arditti, Joey Baron, Tim Berne, François Corneloup, Dave Douglas, Barry Guy, Jean-Pierre Drouet, Joëlle Léandre, Paul Motian, Dominique Pifarély, Hasse Poulsen, Barre Phillips, Frances-Marie Uitti... Il a enregistré à ce jour une trentaine de disques.

String Quartet n°1

en mémoire de David Khandjian

Allegretto (8'59)

Agitato (6'39)

Maestoso (6'56)

“Le genre du quatuor à cordes constamment m’occupait.

En 1983/84, j’écrivis mon premier Quatuor à cordes, en trois parties, à la mémoire de mon ami musicien David Khandjian, mort prématurément.

La première partie est fondée sur une série de rythmes et d’intonations de voix douloureuses, plaintives et chuchotées, issues de la langue arménienne.

La deuxième est dominée par les voix plaintives qui s’élèvent avec force, et qu’accompagnent des mouvements de corps rituels. Ces mouvements corporels correspondent à l’âme d’un homme qui pleure une perte douloureuse. Quand enfin il se calme, il se met à faire l’éloge du défunt, énumère ses plus belles qualités...

Cette louange rituelle est le fondement de la troisième partie de ce quatuor à cordes.”

La spécificité arménienne, Tigran Mansurian ne la souligne pas dans sa musique. Elle se manifeste plutôt “con sordino”, d’une manière voilée, discrète, subliminale. Le plus clairement dans des modelages mélodiques qui lorgnent bien moins vers des éléments de danse folklorique, que vers les intonations sévères, soutenues des chants populaires et - surtout - vers l’ancienne musique liturgique.

Le langage sonore de Mansurian est lyrique et retenu, tout en étant gorgé d’émotions et délicatement suggestif. Il respecte le cadre de ce “dialogue” qu’est la musique de chambre.



David Haroutunian, *violon*

Né en 1978 à Erévan, David Haroutunian est d'abord formé par son père, violoniste professionnel, disciple de Léonid Kogan.

Il étudie ensuite à l'école de musique spécialisée "Tchaïkovski", dont il sort en 1995 avec les distinctions honorifiques. Il est lauréat cette même année du concours "Amadeus" à Erévan.

Toujours en 1995, il se rend en France afin de poursuivre ses études au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Jacques Ghestem où il obtient le Premier Prix de Violon en 1998.

En 1999, il entre en cycle de perfectionnement au Conservatoire National Supérieur de Paris où Jean-Jacques Kantorow est son professeur.

À l'âge de treize ans, il donne son premier concert avec orchestre en jouant le Concerto pour violon en sol majeur *K.216* de Mozart.

Viennent ensuite les premiers concerts en Arménie, en Russie ainsi que des enregistrements pour la radio.

En 1996, Rouben Aharonian, aujourd'hui le premier violon du quatuor *Borodine*, l'invite à jouer les doubles concertos de Bach et Vivaldi.

En 1997, après avoir rencontré Boris Belkin, dont il a suivi l'enseignement jusqu'en 2003, il obtient le Diplôme d'Honneur de l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne en Italie.

David Haroutunian s'est produit en récital et musique de chambre dans les différentes salles de concert (Salle Cortot, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonic Hall à Budapest, Salle aux Colonnnes de Moscou, Palazzo Chigi Saracini à Sienne, etc) et dans de différentes formations ayant eu pour partenaire Jean-Jacques Kantorow, Gérard Poulet, Elisabeth Balmas, François-Frédéric Guy, Vahan Mardirossian, etc.

En décembre 1999, il enregistre un récital « live » à la radio de Budapest. Ce disque sera salué par la critique hongroise.



Cécile Bousquet-Mélou, *violon*

Née en 1976, Cécile Bousquet-Mélou obtient, en 1995, une médaille d'or à l'unanimité au CNR de Bordeaux. Puis, elle entre au CNR de Paris jusqu'en 1997.

De 1997 à 2000, elle poursuit ses études de violon au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où elle obtient un diplôme de formation supérieure.

En parallèle, depuis 1994, Cécile part en tournée dans de nombreuses villes de France, et, en 1998, elle suit, dans les pays de l'est (Prague, Bratislava, Budapest, Zagreb, etc.), la *Turangalîla-Symphonie* sous la direction de Pascal Rophé avec l'Orchestre du CNSMDP.

Depuis 1999, elle est en Master Classes avec E. Balmas, O. Charlier et A. Brussilovsky.

Enfin, depuis 2001, C. Bousquet-Mélou fait des remplacements à l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre Régional de Cannes, etc., et est violoniste titulaire à l'Opéra de Marseille.

Samuel Sighicelli, *piano électronique*

Né en 1972, il a étudié le piano, la composition instrumentale (notamment avec Gérard Grisey) et électroacoustique, ainsi que l'improvisation (avec Alain Savouret et Rainer Boesch). Dans ces disciplines, il a obtenu un Premier Prix du Conservatoire de Paris en 1997. Il a été en résidence à la Villa Médicis en 2003 - 2004.

En 2003, il a obtenu le prix H.Dugardin de la SACEM pour son travail de compositeur. Des institutions ou ensembles comme l'Orchestre National de Lyon, l'Ina-GRM, Radio-France, l'ensemble Court-circuit, l'ensemble l'Itinéraire, l'ensemble Icarus, le Ministère de la Culture, les Percussions de Strasbourg, l'ensemble Ictus, l'ensemble 2e2m... lui ont passé commande et/ou ont joué ses œuvres.

Il se produit en tant qu'improvisateur dans de nombreux festivals internationaux, au sein de la compagnie *Sphota* (spectacles musicaux) ou avec le groupe *Caravaggio*.

Autodidacte en matière d'audiovisuel, il réalise aussi plusieurs court-métrages et des projets image-musique, aussi bien pour la scène que pour les supports vidéo.



Caravaggio

Caravaggio, c'est au départ une rencontre entre des musiciens venus d'horizons divers et dont l'envie commune était de faire une musique inspirée du rock mais avec une grammaire de musique contemporaine, de musique électroacoustique, de musique inventive. Garder le précieux de ce que nous avons appris et aimé avec les musiques contemporaines tout en le réinjectant dans une manière différente de composer, jouer, improviser – travail plus collectif et de terrain, écriture toujours au service d'un méta-instrument que serait le groupe – pour être, au moment de la performance, réglés sur les mêmes modes.

Mais le côté rock c'est aussi un son, distordu à souhait, plaisir des textures métalliques, plaisir aussi des carrures amplifiées, pulsations insistantes, spectre parfois plein comme un œuf, énergie et ampleur du son/geste. L'autre côté ce sont les réglages millimétriques, le souci du détail, le désir de phraser, une tendance presque malade à penser en terme de « dramaturgie », de gestion des énergies et du souffle musical.

Nous n'avons pas voulu créer un nouveau groupe d'improvisateurs, ce que nous voulons c'est écrire des « morceaux », constituer un répertoire sur mesure, qui mette le plus possible en avant les qualités de chacun au service d'un univers que nous défendons tous implicitement. Tout en se gardant une petite part de la complexité et de l'enthousiasme qu'offre l'improvisation.

Le Monde du 20 septembre :

... Si *Caravaggio* alterne les séquences contrastées, souvent à base d'effets électroniques, son parcours n'a rien d'un zapping désinvolte auquel se livreraient un Jimi Hendrix du violon (de la fuente) et un DJ féru d'avant-garde post-spectrale (sighicelli). Déterminée par une véritable logique de composition, la trajectoire globale est des plus pénétrante.

P.GI



Cécile Florentin, *alto*

Née en octobre 1969, Cécile Florentin débute le violon à l'âge de 6 ans et poursuit sa scolarité à La Rochelle puis rencontre José Alvarez, soliste à l'Opéra Bastille, qui lui apprendra également la pédagogie. En 1990, elle obtient son 1er prix de violon avec mention à l'ENM d'Aulnay-sous-Bois et est félicitée par M. Doucan - membre du jury. L'année suivante, elle travaille l'alto en parallèle du violon, dans la classe de Olivier Grimoin altiste à l'Opéra Bastille, et obtient un 1er prix d'excellence au violon et un 1er prix avec mention à l'alto. En 1993, elle est admise première nommée au CNSM de Lyon à l'alto dans la classe de Tasso Adamopoulos. En même temps et afin de se perfectionner, elle rentre à l'orchestre des concerts Lamoureux et donne des cours dans des écoles de musique à Lyon. Le cursus de

4 ans au CNSM terminé, elle obtient un 1er prix à l'unanimité du jury.

Puis, elle revient à Paris où elle passe des concours d'orchestre tels que l'Opéra Bastille et l'orchestre National de France d'où elle est finaliste et peut donc faire de nombreux remplacements dans ses prestigieux orchestres. Elle devient également professeur d'alto à l'ENM d'Aulnay-sous-Bois. En 1998, elle rentre et devient titulaire à l'orchestre Philharmonique de Marseille et effectue en 2003 un remplacement d'un an en tant qu'alto solo.

Depuis, elle donne de nombreux concerts dans la région, surtout en musique de chambre puisqu'elle est membre du quatuor du Parvis et du trio Arabesque (alto, flûte et harpe).



Bernard Amrani, *violoncelle*

Bernard Amrani est né à Marseille. Il commence à étudier le piano à l'âge de sept ans au Conservatoire de Marseille, puis s'oriente vers le violoncelle trois ans plus tard. Ses professeurs de violoncelle incluent Geneviève Teulières et Raphaël Sommers, entre autres. Il étudie aussi la composition, l'orchestration et la direction d'orchestre dans les classes de Georges Boeuf, Franck Giovaninetti et Pol Mule.

Il obtiendra une deuxième médaille en direction d'orchestre (1988), un premier prix en classe de violoncelle (1990) ainsi qu'une médaille d'or à l'unanimité en musique de chambre, orchestration (1990). Son intérêt pour la musique actuelle l'a mené à créer de nombreuses pièces pour les compositeurs tels

que Georges Boeuf, Régis Campo, Lucien Guérinel, Reinhold Flender, notamment lors du festival du GMEM, des concerts du MIM entre 1995 et 2000. En 1997, il se produit à Radio France pour une série de concert de musique improvisée.

En France, il a joué dans de nombreuses formations classiques telles que l'orchestre Franco-Allemand, Camerata de Provence, Orchestre Philharmonique de Marseille. Il est aussi un des membres fondateur du trio à cordes Via Musica.

En 2001, Bernard Amrani est invité aux USA par la Preucil School of Music (Iowa) pour diriger la classe de violoncelle et direction d'orchestre. Son expérience américaine lui permettra de se produire au sein de formations telles que le Cedar Rapids Symphony (Iowa), Davenport Symphony (Illinois), Bordeaux Cello Quartet (Kansas). En 2004, il est invité par le Cedar Rapids Symphony à diriger son arrangement commissionné pour les Holiday Pops. La même année, il accompagnera le Geoffrey Ballet de Chicago.

En 2005, il crée The Iowa City Chamber Orchestra dans la ville de Iowa City. Sa passion pour l'enseignement l'amène à diriger régulièrement des stages de musique de chambre et d'orchestre aux Etats-Unis pendant l'année.

Bernard Amrani est toujours membre du Cedar Rapids Symphony Orchestra (USA) et actuellement professeur de violoncelle et classe d'orchestre à Marseille.

Il est également professeur à l'EMM de Cabriès.

2ème partie

programme

Dzovinar de K. Nercessian
Suite de quatre chants de Sayat Nova
Ambetz Gorav (Chant populaire)
Vasbouragan (3 chants Argt.) de K. Avédissian
Ankin Yares de Chahen
Yerevani Tchour de K. Avédissian
Tegouz de Sayat Nova
Dzaghgadz Baleni de K. Avédissian
Arami Yerke (Chant Populaire)
Na Mi Naz Ouni de Cheram
Chorora (Populaire)
Sari Siroun Yar de Achod
Suite de Chants Populaires

En rappel :

Pêcheurs de V. Godoyan
Vordegh Kednem Kez de K. Avédissian



Ensemble Keram



VENDREDI 19 JANVIER - 19H00

Caravaggio

avec

Bruno Chevillon, *contrebasse*

Eric Echampard, *batterie*

Benjamin de la Fuente, *violon*

Samuel Sighicelli, *piano électronique*



Ensemble Keram

Keram est l'ensemble de musique traditionnelle arménienne de Marseille. Constitué de 16 musiciens et de 2 chanteurs, il est la plus importante formation de ce type à l'heure actuelle, hors d'Arménie.

Le répertoire de *Keram* est constitué de chants et de musiques permettant de découvrir le large domaine de la musique arménienne. Ainsi on y trouve des chants d'achoughs, ces troubadours arméniens dont la tradition va du XVIIème siècle à nos jours. Parmi les plus célèbres : Sayat Nova, Chirin, Cheram, Achod, Djivani.

L'ensemble présente aussi un large répertoire de danses populaires, de chants de paysan, de mariage... on y trouve de nombreuses pièces composées ou transcrites par le Père Komitas, grand musicologue arménien du début du siècle.

Une large place est aussi accordée aux compositeurs contemporains qui ont enrichi le répertoire arménien de mélodies et de chants devenus depuis des "standards".

Les instruments arméniens se répartissent parmi toutes les familles connues (cordes, vents et percussions). *Keram* permet de découvrir une très grande variété de ces instruments parmi lesquels on peut citer : le dehol (tambour à deux peaux), le dap (tambour à une peau sur cadre), le doudouk (hautbois au son doux et envoûtant), le shevi (flûte de berger), le zourna (hautbois au son puissant et nasillard), le kamantcha (vielle à caisse sphérique), le kamani (sorte d'alto), le pampir (sorte de violoncelle), le târ (luth à manche long), le kanone (cithare à cordes pincées) le santour (cithare à cordes frappées).

Les Instruments Traditionnels Arméniens :

Si de si nombreuses tentatives "d'occidentalisation" de la musique arménienne ont connu de si cuisants échecs, c'est avant tout parce qu'elles n'ont pas voulu tenir compte de la dimension spécifique que prend cette musique lorsqu'elle est jouée sur les instruments traditionnels. Car dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, les Arméniens ont réussi à créer un art original qui reflète parfaitement leur sensibilité, en intégrant toutes les influences des peuples qu'ils ont côtoyés.

La musique arménienne en devient un joyau unique, véritable trait d'union dans la mosaïque ethnique de la région. La particularité des instruments arméniens n'est pas d'être joués seulement par les Arméniens mais d'avoir, lorsqu'ils sont dûs à des luthiers arméniens, une forme, un aspect et surtout un timbre unique qui en font des instruments authentiquement arméniens. On peut citer nombres d'exemples historiques prouvant l'influence des arméniens sur l'évolution de tel ou tel instrument.

Un mot de l'orchestre arménien :

Jusqu'au XIXème siècle les musiciens chantaient et jouaient le plus souvent seuls ou en petites formations, la musique savante et les chants des "Achough".

Les grands orchestres sont apparus durant le XXème siècle et la littérature pour ces formations est désormais très importante. Il convient de savoir que la musique traditionnelle est aujourd'hui encore pratiquée en Arménie et en diaspora et qu'elle bénéficie du talent de nombreux compositeurs qui travaillent à enrichir son répertoire.



Sevan Manoukian, *voix*

Sevan Manoukian étudie le chant dans la classe de Mady Mesplé où elle obtient les médailles d'or en chant et art lyrique.

Elle interprète les rôles de *Suzanne*, *La Reine de la Nuit*, *Zerline*, *Olympia*, *Carolina* (*Le Mariage Secret* de Cimarosa), *Belinda* (*Didon and Enea* de Purcell), *Serpina* (*Serva Padrona* de Pergoles), *l'Amour* (*Orphée et Euridyce* de Glück)...

Elle est *Eva* dans *Ta Bouche* de Maurice Yvain au théâtre de la Madeleine en 2004.

Elle interprète également les héroïnes d'Offenbach dans *Tromb'al'cazar*, *le 66*, *Le Violoneux*; elle est *Pauline* et *Louise* dans *La Vie Parisienne*, *Fleurette* et la *Princesse Hermia* dans *Barbe Bleue* à l'Opéra de Clermont-Ferrand, Rennes, Harlem et Zwôle au Pays-Bas.

En 2005, elle participe à une série de concerts Bernstein avec l'orchestre de Picardie dirigé par Pascal Verrot et Kim Criswell, suite à une session "Comédie Musicale" à l'abbaye de Royaumont. En 2006, elle est de nouveau à Royaumont pour une session et une série de concerts "Offenbach" dirigées par Michel Sénéchal.

Elle prend part à la création musicale pour le Jeune Public et crée les œuvres de François Bou, Coralie Fayolle, Gérard Condé et Régis Campo à l'opéra de Rennes, Angers, Tours, Besançon et Reims avec l'ensemble 2e2m dirigé par Pierre Roullier.

Toujours dans le domaine de la musique contemporaine, elle crée le rôle d'*Estelle* dans *Les Orages Désirés* de Gérard Condé à Radio France avec l'Orchestre Philharmonique de la Radio, le rôle de *La Femme* dans *Le Flâneur*, opéra électroacoustique de Jean-Louis Clot avec le GMEM de Marseille.

Elle participe à la création de *Vertiges II* de Jean-Pierre Drouet à l'opéra de Limoges dans la mise en scène de Christine Dormoy et sous la direction musicale de Philippe Nahon (reprise en 2007 à l'opéra de Reims et au Kampnagel de Hambourg).



Araïk Bartikian, *doudouk*

Né en 1962 à Gavar (Arménie).

Il commence à étudier le doudouk à 14 ans et poursuit un cycle d'enseignement de 1982 à 1987 au Conservatoire National Komitas de Erevan (RSS d'Arménie) auprès du grand maître Djivan Gasparian.

En 1987, il est lauréat du concours *Sayat Nova* et à partir de cette même année entame une carrière internationale en jouant en Ukraine, en Russie, et sur de nombreuses scènes d'Europe.

Pour le festival de Kiev en 1991, Avet Terterian le choisit pour interpréter sa troisième symphonie (pour orchestre symphonique, doudouk et zourna, créée avec Djivan Gasparian en 1975).

Depuis, il a multiplié les collaborations avec des compositeurs contemporains et a joué notamment sous la direction de Mourad Annamamedov, John Carewe, Hans Leenders, Diego Masson, Pierre Dominique Ponnelle, Pascal Rophé, Alexander Slatkowski, Volodymyr Sirenko, Edouard Topdjian, Loris Tjeknavorian..., parfois pour des créations mondiales, comme pour *Mein Herz Brennt* du compositeur allemand Tosten Rasch (2003, CD Deutsche Grammophon). Il a ainsi joué des œuvres mixtes avec divers orchestres symphoniques (London Sinfonietta, Dresden Philharmonic Orchestra, Nederland Sinfonie Orchestra). Le jeu de Araïk Bartikian se caractérise par une maîtrise absolue de la production du son et une recherche de la fluidité dans le déroulement mélodique tout en conservant les spécificités rustiques de l'instrument.

Discographie sélective : *Monodiques*, solo doudouk, émouvance, 2006

Mein Herz Brennt, Dresdner Sinfoniker, Deutsche Grammophon, 2004

Music from Tajikistan, Georgia, Azerbeïjan & Armenia, Dresdner Sinfoniker, Arte Nova Classics, 2004

Armenian Spiritual Music, avec Anna Mayillian, Pro-Art, 1998

Arménie – Sources, avec Yeghish Manoukian et Gagouk Mouradian, Buda Musique, 1994



Duo

La première partie du concert est construite sur la rencontre suscitée par la qualité artistique de Sevan Manoukian et d'Araïk Bartikian.

Sevan, soprano, chantant surtout *Didon et Enée* de Purcell ou Offenbach ainsi que des créations contemporaines. Et pour le plaisir, des chants arméniens.

Araïk, maître du doudouk et des musiques traditionnelles arméniennes qui multiplie les collaborations aussi bien avec des orchestres symphoniques, des musiciens improvisateurs ou des compositeurs contemporains.

Ce duo expérimente le mélange du doudouk, instrument traditionnel arménien avec la voix.

Dans ce concert, le texte est chanté, le doudouk improvise, fait un contrepoint ou se mêle à la voix humaine.

Ce duo est aussi une complicité entre deux artistes issus de mondes différents : la musique traditionnelle arménienne pour le doudoukiste et la musique classique occidentale pour la chanteuse. La deuxième partie est consacrée à des soli de doudouk avec un éventail de musique traditionnelle de différentes époques et d'improvisations solos ou avec contrebasse.

* Le doudouk – hautbois à tuyau cylindrique percé de neuf trous antérieurs et d'un trou postérieur, fait en abricotier ou en mûrier – avec sa sonorité douce et veloutée, remplace la voix dans la musique traditionnelle arménienne.



MERCREDI 17 JANVIER - 19H00

1ère partie

Solo - Lionel Garcin

saxophones

pour la sortie du disque solo

2ème partie

Duo - Phillips/Tchamitchian

Barre Phillips, contrebasse

Claude Tchamitchian, contrebasse



Solo

Le saxophoniste Lionel Garcin est un sculpteur. Sculpteur de sons. La matière sonore, c'est un peu sa matière première, sa glaise, son bloc de marbre... Son instrument, c'est le saxophone. Un instrument à vent, soi-disant. Mais dont il sait exploiter toutes les facettes sonores. Certaines, parfois même assez inattendues... Le saxophone l'emmène le plus souvent sur le versant jazz de la musique ; les sons qu'il tire de ses instruments et ses rythmiques si particulières le situeraient plutôt du côté des recherches acoustiques chères à la musique contemporaine.

J-M Lecarpentier



JEUDI 18 JANVIER - 19H00

Duo - Bartikian/Manoukian
Sevan Manoukian, voix
Araïk Bartikian, doudouk

musique traditionnelle, musique sacrée et œuvres contemporaines,
transcription pour voix et doudouk

Programme :

Havoun, Havoun de Krikor Makisdros (chant liturgique du XIème s.)
Sird im sassani de Mekhitar Aïrivanéhi (chant liturgique du XIIIème s.)
Diramaïr (chant liturgique)

Solo doudouk

Kélé, Kélé, Choghère Djan adaptés par Komitas
(chants d'amour traditionnels)
Oror de Komitas (berceuse)
Vorsguane akhper (chant populaire)

Solo doudouk

Grounk de komitas (la grue, chant d'émigré)
Lerguinke, Hoï nazan de komitas (chants d'amour)

et improvisation avec contrebasse

Lionel Garcin, *saxophoniste*



Au fil des rencontres, Lionel Garcin a travaillé du solo au grand ensemble, et aussi pour le théâtre ou la danse. Il a ainsi croisé la route de Barre Phillips, Claude Tchamitchian, Christine Wodrascka, Jean-Pierre Jullian, Guillaume Orti, Denis Fournier, Jean-Luc Cappozzo, Bernard Santacruz, Alain Joule, Remi Charmasson, François Corneloup, Raymond Boni, Frank Lowe...

Il travaille actuellement sur les projets suivants :

Solo, à paraître sur émouvance en 2007 ;

« Maqams et création » résidence et concerts à la fondation Royaumont (avec des musiciens du Tadjikistan (Aqnazar Alovatov et son ensemble), de Syrie (Noma Omran, Mohammed Osman), d'Arménie (Gaguik Mouradian) et la violiste de gambe Emmanuelle Guigues ; création pour le théâtre (De commerce et d'industrie, compagnie théâtrale

avec J.C. Giraudon, sur une pièce de Mike Kenny).

On peut aussi le retrouver dans le *New Lousadzak* de C. Tchamitchian, dans l'octet de J-P Jullian, en quartet avec E. Lesbros, C. Fichaux et B. Phillips, en duo avec R. Boni, dans le quartet + de D. Fournier...

2ème partie



Duo

The big bass...

Quand on joue ou bien que l'on écoute du jazz, de la musique improvisée, et que l'on est concerné par l'innovation musicale, on sait que Barre Phillips existe, qu'il se promène en marquant depuis 35 ans d'une façon indélébile la musique, les musiques...

Entre composition, improvisation, création d'ensemble, Claude Tchamitchian cherche et recherche, il peaufine son phrasé, son univers sonore, ses ruptures rythmiques, questionne la mise en forme et les plans d'ensemble avec volupté.

Tout prédestinait à ce duo...

Emotion, dans le grave !



Barre Phillips, *contrebasse*

Barre Phillips, né à San Francisco en 1934, est connu depuis 35 ans comme l'un des précurseurs de la musique improvisée.

Son *Journal Violone* (Edition Opus One, Londres, 1968) est le premier disque d'improvisation libre en contrebasse solo dans l'histoire du jazz. Sa collaboration avec John Surman et Stu Martin - The Trio - a marqué l'évolution du jazz en Europe. Il a enregistré environ 150 disques dont 30 sur son nom.

Barre a également travaillé en tant que compositeur dans de nombreux champs artistiques, notamment la danse contemporaine (avec C. Carlson par exemple) et le cinéma (R. Kramer, J. Rivette, R. Copans...).

Parmi les musiciens avec lesquels il a collaboré, on peut citer Coleman Hawkins, Eric Dolphy, Archie Shepp, Chick Corea, Benny Golson, George Russell, Lee Konitz, Charlie Mariano, Michel Portal, Albert Mangelsdorff, Jimmy Giuffrè, Paul Bley, Don Ellis, Fred Frith, Evan Parker, Derek Bailey, Ornette Coleman, Joëlle Léandre, Cecil Taylor, Keiji Haino, Kazuo Sawai...

Il se produit depuis 1999 avec deux trios distincts : l'un avec Joe et Mat Maneri, l'autre avec Urs Leimgruber et Jacques Demierre.

Enfin, notons que depuis 1976, Barre Phillips dirige régulièrement des ateliers de musique improvisée et de musique pour la danse.



Claude Tchamitchian, *contrebasse*

Claude Tchamitchian est né le 28 décembre 1960 à Paris.

Tout son entourage pratique la musique, son père a été élève d'Alfred Corto et sa mère ainsi que ses frères jouent également du piano en amateurs éclairés. Baignant dans cette atmosphère très stimulante, ses parents préférant mettre tous leurs moyens dans la découverte toujours incessante d'un nouveau disque, livre ou spectacle, il ne ressent la nécessité de jouer qu'à l'âge de 20 ans, bien que son premier choc musical soit la découverte simultanée à l'âge de 15 ans de John Coltrane et d'Albert Ayler. A l'aide de la discothèque familiale, il écoute le jazz depuis ses origines et passe énormément de temps à explorer cet univers toujours plus vaste. C'est donc à l'écoute répétée des Paul Chambers, Henry Grimes, Charlie Mingus et, un peu plus tard, des Barre Phillips, Dave Holland, Charlie Haden ou Henri Texier qu'il se décide pour la contrebasse.

Après 3 années en autodidacte passées à jouer principalement en club, il entre en 1983 au conservatoire d'Avignon dans la classe de Joseph Fabre où il travaille parallèlement le jazz dans la classe d'André Jaume. C'est durant cette période particulièrement intense qu'il rencontre entre autres Bruno Chevillon, Rémi Charmasson, Guillaume Orti, Bernard Santacruz, tous élèves des mêmes classes. Il reste 4 ans au Conservatoire jusqu'à l'obtention de ses prix en 1987.